

EGLISE DE DIEU, L'ETERNEL

P.O. Box 775
Eugene - Oregon -97401
U.S.A.

Case postale 5980
(CH) 1002 Lausanne
SUISSE

Lettre du mois Mars 2002

Chers Frères,

Au moment où la Pâque et la Fête des Pains sans levain sont à nouveau proches, il nous semble opportun de traiter d'un principe spirituel bien précis, qui concerne cette période de Fêtes. Jésus-Christ est le fondement de notre vocation. En célébrant la Pâque année après année, nous renouvelons l'engagement que nous avons pris de reconnaître le Christ comme seul critère de la Vérité, la pierre de touche unique qui nous permette de juger de notre propre droiture. "Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ" (I Cor. 3:11). Les Jours des Pains sans levain nous rappellent la nécessité de surmonter la mentalité charnelle qui nous est naturelle parce que Dieu l'a intentionnellement mise en nous dès notre naissance. Il nous faut crucifier le Moi jour après jour en expulsant de nos vies le levain, autrement dit en revêtant de plus en plus le caractère parfait du Christ, incarnation de ce Pain sans levain, à mesure que nous nous efforçons de Lui ressembler de plus en plus. "Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé" (I Cor. 5:7).

Ainsi donc, la véritable vocation du Chrétien consiste à se surmonter. Celui qui héritera la vie éternelle, ce n'est pas l'intellectuel le plus brillant, l'homme qui possède le plus de charisme, ni le plus savant, ni celui dont l'intuition lui permet de déchiffrer le plus sûrement la signification prophétique cachée des Ecritures. Non, c'est celui qui *se sera surmonté* qui recevra le don sans prix d'être un fils dans la Famille de Dieu.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu (Apoc. 2:7).

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort (verset 11).

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit (verset 17).

A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin (versets 26-28).

Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges (Apoc. 3:5).

Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'après de mon Dieu, et mon nom nouveau (verset 12).

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône (verset 21).

Tels sont les messages que Jésus-Christ a fait envoyer aux sept Eglises d'Asie Mineure et qui ont été conservés très précisément afin de servir d'avertissement pour tous ceux qui seraient les appelés de Dieu durant l'époque de la fin, autrement dit la nôtre. Peut-il y avoir le moindre doute quant à la manière dont Dieu veut que nous usions de notre temps de préparation au Retour de Son Fils? Cette mission essentielle du Chrétien est à nouveau soulignée à la fin de la révélation que Dieu nous a donnée dans l'Apocalypse de l'apôtre Jean. "Et il me dit: C'est fait! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. *Celui qui vaincra* héritera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils" (Apoc. 21:6-7) [C'est nous qui soulignons].

Si la première mission du Chrétien est de "vaincre", que sommes-nous invités à vaincre? Les chapitres deux et trois de l'Apocalypse contiennent des avertissements concrets adressés à diverses Eglises; ils mentionnent les faiblesses de la chair et la pensée corrompue auxquelles les enfants de Dieu sont si sujets. La plus grave

menace pour notre salut, c'est la mentalité charnelle que nous avons tous en nous. Or, c'est cette même mentalité rebelle de Satan, le diable, qui se manifeste dans ce monde mauvais. "[C]ar tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?" (I Jean 5:4-5).

Oui, la victoire implique la connaissance de Jésus-Christ et la croyance authentique en cette Vérité qu'Il incarne, étant la Parole faite chair. Telle est la clé de notre salut. C'est pourquoi, selon le calendrier de Dieu, l'année commence par la célébration de la Pâque. Nous devons reconnaître le seul véritable Christ, par opposition à tous les imposteurs, souscrire aux vérités inaltérables de Ses lois, statuts et jugements parfaits (ce qui sous-entend que nous fassions d'eux notre règle de vie personnelle), puis nous atteler à une tâche qui nous prendra toute la vie: éliminer l'orientation perverse qui est la nôtre afin de laisser Jésus-Christ vivre plus pleinement en nous année après année.

Les distractions spirituelles

Parmi les prémices de Dieu, nombreux sont ceux qui se sont laissé distraire de la mission spirituelle fondamentale, celle de vaincre. Comme il est plus facile de se contenter de servir Dieu en mettant l'accent sur d'autres activités dites "spirituelles"! Beaucoup ont choisi les "bonnes œuvres" au service de Dieu, mais en sacrifiant pour cela leur devoir le plus important. Certains ont décidé que c'était aimer Dieu à travers le prochain que de visiter vieillards et malades, mais on a le sentiment que leur foi ne va pas jusqu'à les inciter à assister aux assemblées obligatoires du Sabbat et des Fêtes. Ils consacrent volontiers un peu de leur temps au service du prochain, mais rejettent la révélation originelle de la doctrine que nous avons reçue de Jésus-Christ à travers Son serviteur choisi en vue des derniers jours. D'autres encore mettent toute leur énergie à passer des heures sur l'étude de la Bible, non pas en vue de procéder à leur examen de conscience, mais soit pour être considérés comme savants, soit dans l'espoir de découvrir une révélation inédite au sujet des événements de la fin des temps. Or, pourquoi, par exemple, Dieu récompenserait-Il nos jeûnes et nos prières si nous persistons dans l'adultère ou insistons pour célébrer la Pentecôte à une date arbitrairement choisie? Pourquoi tiendrait-Il compte de nos dons aux pauvres alors que nous continuons à Lui refuser dîmes et offrandes? Ou pourquoi nous approuverait-Il de reconforter les malades si, de notre côté, nous refusons de Lui faire confiance en matière de guérison ou ne savons pas "procurer la paix" en retenant

notre langue?

Il ne suffit pas de persévérer dans n'importe quelle initiative spirituelle de notre choix. Nous sommes tenus de concentrer nos énergies sur *la priorité voulue* en matière d'activités spirituelles. Au jour du jugement, certains seront horrifiés de voir que leurs nombreuses "bonnes œuvres" ne sont pas prises en compte par le Christ. "Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Matt. 7:22-23). Pourquoi ces humains appelés seront-ils condamnés en dépit de leur évidente volonté de servir? Parce qu'ils restent considérés par Dieu comme des gens qui *commettent l'iniquité*. L'iniquité, c'est le péché, et pécher, c'est transgresser les lois parfaites de Dieu (I Jean 3:4). Il est donc clair que ceux qui, incontestablement, ont été très actifs et très énergiques dans certaines activités spirituelles n'ont cependant pas forcément mis l'accent sur ce à quoi Dieu attache la plus grande importance, à savoir triompher du péché et chasser le levain spirituel!

Vaincre, un processus douloureux

Comme il nous est facile d'être distraits de notre mission fondamentale! Comment et pourquoi? Parce qu'il est pénible de travailler à se combattre soi-même! Il est difficile de rompre avec une mauvaise habitude et d'opérer les changements voulus dans son comportement. Il est douloureux d'admettre ses défauts et de reconnaître qu'on doit changer. La chair réclame des justifications, et crucifier véritablement cette nature charnelle est le combat le plus dur que nous aurons jamais à livrer.

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte (Héb. 4:12-13).

Quand nous utilisons la Parole de Dieu en vue de notre examen de conscience et de la domination de soi, nous nous livrons au véritable travail du Chrétien: nous cherchons à vaincre. Lorsque nous mettons l'accent sur d'autres activités

"spirituelles" à la place de la domination de soi, nous nous donnons une illusion de justice et de proximité envers Dieu, qui finit par nous faire tomber dans le piège du mensonge à soi-même. Jésus-Christ n'a pas mâché Ses mots quand Il a condamné les Pharisiens pour mettre l'accent sur les apparences extérieures de la justice tout en écartant les véritables exigences de la loi:

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice [ou: le jugement—version Darby], la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses (Matt. 23:23).

Oh oui, les Pharisiens se consacraient certainement à une action en l'honneur de Dieu, mais ils se distrayaient par des efforts qui flattaient la mentalité charnelle en attirant l'attention d'autrui sur leurs bonnes actions. Dans certains cas, leurs activités n'étaient pas en contradiction avec la Loi de Dieu (quand ils payaient la dîme sur le bénéfice retiré de la culture des plus petites plantes aromatiques), seulement ils faisaient cela *en négligeant les points plus importants* de la Loi! Et quels étaient ces points plus importants? Le jugement, la miséricorde et la fidélité! Par "jugement", faut-il entendre ici "porter un jugement sur les autres"? Certainement non. En ce cas, porter un jugement sur qui? Sur le Moi, donc sur eux-mêmes.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère (Matt. 7:1-5).

Si nous sommes vraiment honnêtes avec nous-mêmes, nous finissons par reconnaître que nous dominer représente un travail à plein temps. Pourtant, nous oublions aisément ce fait. Il est facile à n'importe lequel d'entre nous de se laisser aller à penser que nous pouvons contribuer à l'œuvre de Dieu en montrant du doigt le péché qui se manifeste dans la vie d'autres membres de l'Eglise. Notre mentalité naturelle fait le raisonnement suivant: n'est-il pas tout aussi utile de contribuer à faire sortir le péché de l'Eglise, quand nous l'y voyons, que de chasser de nos vies un péché

caché? Combien d'entre nous n'ont-ils pas, par étourderie, braqué un projecteur sur le péché d'autrui, s'imaginant, tout au fond d'eux-mêmes, qu'ils accomplissent le service de Dieu en maintenant l'Eglise "pure". Or, Dieu n'a jamais commandé de mettre en lumière le péché d'autrui. L'exhortation que nous rencontrons à chaque pas est d'aider les faibles et de jeter un voile sur les péchés de nos frères. "La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière. Avant tout, ayez les uns pour les autres un ardent amour, car l'amour couvre une multitude de péchés" (I Pierre 4:7-8). "Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté" (Gal. 6:1). Oui, être obsédé par les péchés d'autrui n'est, parmi tant d'autres, que l'une des distractions dans lesquelles nous pourrions être tentés de tomber, au lieu de retrousser nos manches et de nous atteler à la tâche douloureuse mais nécessaire de nous dominer nous-mêmes.

Le "majoring in minors"

Dans le monde des affaires, il est couramment admis que l'un des obstacles graves à la productivité est le syndrome que l'on désigne par l'expression américaine "majoring in minors", autrement dit le fait de s'investir dans des détails sans grande importance. On imagine de quoi il s'agit: un salarié semble se donner à fond à son travail la plupart du temps, mais ne se consacre malheureusement pas aux tâches spécifiques qui lui incombent. Lorsque les priorités ne sont pas clairement mises au point, pour ce qui est des responsabilités, il y aura toujours des salariés qui trouveront le moyen d'éviter de se consacrer à leur vrai travail, parce qu'il y a des activités qui leur plaisent davantage ou les fatiguent moins. C'est pourquoi il est banal, parmi les chefs du personnel, de subdiviser chaque fonction en trois catégories de travaux: "l'impératif", "l'obligatoire" et "le conseillé". Cela fait, on habitue les salariés à gérer leur temps de telle manière que "l'impératif" soit effectué d'abord, après quoi seulement ils peuvent éventuellement passer à "l'obligatoire", puis au "conseillé". Eh bien, ce modèle d'organisation peut être appliqué à nos vies spirituelles.

Est-ce que nous fixons vraiment notre attention sur "l'impératif" afin de "vaincre", ou bien consacrons-nous l'essentiel de notre temps à d'autres tâches spirituelles qui nous plaisent mais ne contribuent guère à développer en nous la mentalité de Jésus-Christ? Celle-ci ne peut croître en nous que si nous lui avons fait de la place en diminuant d'autant notre mentalité naturelle et charnelle. Il nous faut déraciner notre esprit charnel avant que le Christ puisse, dans Sa plénitude, habiter en nous. Cela implique que nous nous consacrons à la tâche infiniment douloureuse et jamais achevée qui consiste à crucifier la chair. "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont

crucifié la chair avec ses passions et ses désirs" (Gal. 5:24).

De quoi sommes-nous coupables, et que faut-il extirper?

Or, les œuvres de la chair sont évidentes; ce sont la débauche [ou: l'adultère, la fornication—version Ostervald], l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, [les meurtres, version Ostervald] l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu (Gal. 5:19-21).

Il nous faut commencer par reconnaître que ces pulsions, celles-là précisément, existent réellement en nous, car nous sommes tous chair et que ce sont les œuvres de la nature que Dieu nous a donnée à la base. Si nous ne parvenons pas à confesser devant Dieu notre véritable situation méprisable et notre culpabilité, nous ne sommes même pas au point de départ du processus de domination du Moi. C'est pour cela que nous devons recourir à la Parole de Dieu, cette épée à deux tranchants, en vue de nous examiner et de nous comparer à la stature parfaite de Christ. Le premier pas consiste à découvrir où nous en sommes exactement à tel moment; voilà pourquoi il est si capital de procéder à cet examen de conscience afin de célébrer la Pâque dans l'esprit voulu.

C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés (I Cor. 11:27-31).

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous (I Jean 1:8-10).

L'indispensable persévérance

Du fait que la lutte contre les pulsions naturelles est une tâche aussi ardue, on se décourage très facilement. L'apôtre Paul a magistralement dépeint la guerre qui se déroule dans nos membres entre ce que nous savons être juste et ce que nos natures charnelles nous contraignent de faire:

Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? . . . (Rom. 7:14-24).

Sachant que telle est la lutte par laquelle nous devons tous passer, comment pouvons-nous espérer avancer sur la voie de la domination de soi? Il nous faut supplier Dieu de nous multiplier Son Saint-Esprit et nous consacrer entièrement à tenir le bon cap!

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous (Rom. 8:9-11).

Cela suppose de notre part un effort constant. Si nous nous battons contre des faiblesses que nous n'avons pas réussi à extirper, il nous faut prier d'autant plus

intensément, non seulement pour recevoir le pouvoir, mais aussi pour recevoir *la volonté* de poursuivre le combat. "Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent; car c'est Dieu qui produit en vous *le vouloir et le faire*, selon son bon plaisir" (Phil. 2:12-13) [C'est nous qui soulignons]. Ceux qui aiment vraiment Dieu et la glorieuse chance de salut qu'Il nous a offerte, ceux-là garderont le but à poursuivre présent au premier plan de leur esprit et résisteront à la tentation de laisser tomber. "Ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas" (Gal. 6:9).

La paresse spirituelle

A un moment ou à un autre, nous devons cesser de remettre à plus tard les obligations que nous pourrions avoir écartées jusque-là. Exactement comme il nous arrive souvent de remettre au lendemain une tâche matérielle dont nous savons qu'elle devra bien finir par être accomplie, il peut tout aussi bien nous arriver de commettre la même erreur dans le domaine spirituel. En ce cas, ce n'est pas que nous ne reconnaissons pas qu'il y a quelque chose à changer, mais peut-être sommes-nous effrayés par les exigences auxquelles nous devons satisfaire pour accomplir pleinement la loi de Dieu. C'est là que la foi est absolument capitale. La foi n'est pas une vague notion spirituelle dont nous parlons en termes très généraux. La vraie foi est le moteur du triomphe légitime. "Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Héb. 11:1). Si, par peur, nous avons attendu pour procéder à certains changements indispensables dans nos vies, il nous faut demander à Dieu la force de Lui faire confiance, puis avancer avec courage, croyant qu'Il récompensera notre obéissance. "Voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui; mais devant lui je défendrai ma conduite [ou: Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui; seulement, je défendrai mes voies devant lui—version Darby]" (Job 13:15).

Dans certains cas, il peut nous arriver de remettre l'action à plus tard en nous convainquant nous-mêmes que tout, y compris l'éviction du péché, est entre les mains de Dieu. Nos esprits peuvent nous tromper lourdement. Il arrive fréquemment, par exemple, que quelqu'un qui a été appelé peu auparavant se rende compte pour la première fois que l'observation du Sabbat est une obligation et que cela entraîne un problème dans son travail. S'il a travaillé tous les samedis jusque-là, comment tout

changer pour se mettre à obéir à la Loi de Dieu? De même, comment se libérer pour toutes les Fêtes de l'année, comme Dieu le demande? Souvent, la mentalité naturelle fait le raisonnement suivant: puisque Dieu sait que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre notre seule source de revenus, nous continuerons de travailler le jour du Sabbat jusqu'à ce qu'Il trouve une solution. Cette façon de penser met en lumière l'erreur qui consiste à rejeter sur Dieu nos responsabilités, ce qui est une impiété. Dieu a veillé à ce que Son commandement fût très clair. Nous devons Lui obéir inconditionnellement, par la foi! Il ne nous est jamais permis de persévérer dans le péché, en attendant pour céder que Dieu "ait fait quelque chose". Tel est le principe général de la foi. Pouvons-nous supporter la présence de certains péchés dans nos vies en attendant que Dieu "fasse le premier pas", alors que, en permanence, Il attend que *nous* agissions avec foi? Si nous sommes véritablement humbles devant Dieu et si nous cherchons sérieusement à connaître Sa volonté, Il nous montrera ce que nous devons faire.

Considérer la miséricorde divine comme un dû

Il peut également arriver que nous évitions d'agir énergiquement pour chasser le levain spirituel parce que nous n'avons pas le sentiment que nous risquons une sanction immédiate. Peut-être tout s'est-il passé assez bien pour nous, du moins en surface, bien que nous sussions avoir péché. Mais qu'en est-il si, dans Sa miséricorde, Dieu nous a accordé un temps de repentance et si, en réalité, nous avons laissé passer cette chance ultime? Il est assurément vrai que les êtres humains deviennent plus enclins à changer quand ils perdent quelque chose à quoi ils tenaient. Il est également exact que, si le châtement immédiat n'est pas trop douloureux, ils sont fréquemment incités à persévérer dans la transgression. Que se passe-t-il, par exemple, dans le domaine alimentaire? Bien que nous sachions que certains produits (le sucre blanc, la farine blanche, les boissons gazeuses sucrées, les additifs chimiques, etc.) sont nocifs pour notre corps à la longue, il est facile de se laisser séduire néanmoins, en se disant que le plaisir immédiat vaut le prix que nous le payons! Toutefois, la diététique est-elle le seul domaine de l'existence dans lequel nous risquons d'avoir accepté des compromis de ce genre? Ne pouvons-nous pas comprendre que, même si tout l'effet de certains châtements ne se fait pas sentir tout de suite, il existe toujours, un jour ou l'autre, une souffrance au bout de toute violation des commandements immuables de Dieu? Qu'en est-il si nous considérons comme un dû la patience de Dieu et si nous ne faisons pas bon usage du temps qu'Il nous a accordé pour nous repentir? Tôt ou tard, il faudra payer notre dette. Dieu ne menace

jamais "en l'air". Si Dieu nous a ordonné de faire quelque chose ou de nous abstenir d'une autre, soyons certains que notre désobéissance aura des conséquences graves.

Voici, je m'en vais maintenant par le chemin de toute la terre. Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, votre Dieu, n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet. Et comme toutes les bonnes paroles que l'Eternel, votre Dieu, vous avait dites se sont accomplies pour vous, de même l'Eternel accomplira sur vous toutes les paroles mauvaises, jusqu'à ce qu'il vous ait détruits de dessus ce bon pays que l'Eternel, votre Dieu, vous a donné. Si vous transgressez l'alliance que l'Eternel, votre Dieu, vous a prescrite, et si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, la colère de l'Eternel s'enflammera contre vous, et vous périrez promptement dans le bon pays qu'il vous a donné (Jos. 23:14-16).

Un exemple pour nous: l'attitude de Dieu envers Israël

A l'égard d'Israël, Dieu a été incroyablement miséricordieux et patient. Il a donné à Son peuple mille occasions de se repentir et de revenir à Lui.

Tu descendis sur la montagne de Sinaï, tu leur parlas du haut des cieux, et tu leur donnas des ordonnances justes, des lois de vérité, des préceptes et des commandements excellents. Tu leur fis connaître ton saint sabbat, et tu leur prescrivis par Moïse, ton serviteur, des commandements, des préceptes et une loi. Tu leur donnas, du haut des cieux, du pain quand ils avaient faim, et tu fis sortir de l'eau du rocher quand ils avaient soif. Et tu leur dis d'entrer en possession du pays que tu avais juré de leur donner. Mais nos pères se livrèrent à l'orgueil et raidirent leur cou. Ils n'écoutèrent point tes commandements, ils refusèrent d'obéir, et ils mirent en oubli les merveilles que tu avais faites en leur faveur. Ils raidirent leur cou; et, dans leur rébellion, ils se donnèrent un chef pour retourner à leur servitude. Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et tu ne les abandonnas pas. . . Tu leur donnas ton bon Esprit pour les rendre

sages, tu ne refusas point ta manne à leur bouche, et tu leur fournis de l'eau pour leur soif. Pendant quarante ans, tu pourvus à leur entretien dans le désert, et ils ne manquèrent de rien, leurs vêtements ne s'usèrent point, et leurs pieds ne s'enflèrent point.... Et leurs fils entrèrent et prirent possession du pays; tu humilias devant eux les habitants du pays, les Cananéens, et tu les livras entre leurs mains, avec leurs rois et les peuples du pays, pour qu'ils les traitent à leur gré. . . . Quand ils eurent du repos, ils recommencèrent à faire le mal devant toi. Alors tu les abandonnas entre les mains de leurs ennemis, qui les dominèrent. Mais, de nouveau, ils crièrent à toi; et toi, tu les entendis du haut des cieux, et, dans ta grande miséricorde, tu les délivras maintes fois (Néh. 9:13-17, 20-21, 24 et 28).

Oui, bien qu'Israël ait été infidèle à répétition, Dieu a usé de miséricorde et de patience envers lui et a continué d'agir fidèlement en sa faveur, tel un père envers ses enfants bien-aimés. En fin de compte, pourtant, comme ils devenaient endurcis et refusaient de se repentir et de revenir à Lui, Il a permis qu'ils payassent le prix de leur désobéissance. Ces leçons ont été écrites pour nous tous qui vivons aujourd'hui et sommes l'Israël spirituel de Dieu, l'Eglise.

Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchèrent, et dont les cadavres tombèrent dans le désert? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi? Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard [ou: que quelqu'un d'entre nous ne risque d'en être exclu—version Synodale]. Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent (Héb. 3:17 à 4:2).

Au bout du compte, ceux que Dieu avait conduits à travers le désert, et qui n'avaient su ni Lui obéir, ni Lui faire confiance, moururent sans avoir reçu l'héritage promis. Cela est donc, frères, un avertissement adressé à chacun de nous, aujourd'hui. Certes, Dieu a usé de miséricorde en nous appelant à connaître Sa Vérité et en nous mettant à part, en tant que Son peuple élu; pourtant, si nous en venons à prendre Sa miséricorde et Sa patience comme allant de soi, au point de ne pas effectuer les

changements nécessaires dans nos vies, autrement dit de ne pas triompher de nous-mêmes, Il effacera également nos noms du Livre de Vie, et nous n'hériterons pas du Royaume.

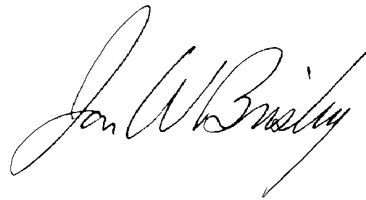
Celui qui vaincra héritera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort (Apoc. 21:7-8).

Si nous n'ions avoir à combattre ces traits de caractère peccamineux, il est certain que nous ne vaincrons jamais. Seuls ceux qui se voient tels qu'ils sont peuvent entreprendre d'agir en fonction de cette connaissance et effectuer des changements grâce à la puissance du Saint-Esprit de Dieu. Voilà la véritable signification de la Pâque et de la Fête des Pains sans levain. Si nous admettons ce que nous sommes en nous mesurant à la perfection de Jésus-Christ, si nous résistons à la tentation de nous justifier et si nous nous mettons sérieusement au travail pour extirper le péché de nos vies, Dieu fera preuve d'une miséricorde infinie envers nous tout au long de ce chemin. Certes, nous aurons encore à lutter contre une nature qui nous fait trébucher et chuter, mais, si nous résistons à la tentation de justifier notre Moi, et si nous continuons à aller de l'avant avec zèle et détermination, Dieu récompensera cette sincérité et nous soutiendra dans les épreuves de ces jours qui sont les derniers.

L'Eternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté; il ne conteste pas sans cesse, il ne garde pas sa colère à toujours; il ne nous traite pas selon nos péchés, il ne nous punit pas selon nos iniquités. Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. L'homme! ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus. Mais la bonté de l'Eternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance, et se souviennent de ses commandements afin de les accomplir. L'Eternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses (Ps. 103: 8-19).

Sommes-nous de ceux qui "se souviennent de ses commandements afin de les accomplir"? Si oui, nous pourrions avoir la plus belle période de Fêtes de printemps que l'on puisse imaginer, et nous pourrions avancer dans la certitude que Dieu nous protégera et nous soutiendra dans nos passages difficiles. Puisse chacun de vous éprouver la plénitude de ces bénédictions que Dieu souhaite accorder à Ses enfants fidèles.

Votre dévoué serviteur en Christ,

A handwritten signature in black ink, reading "Jon W. Brisby". The signature is written in a cursive style with a large initial "J" and a long, sweeping underline.

Jon W. Brisby